

# Retour sur 2010

par Chris Gould

Le monde du sumo en décembre 2010 est largement différent de ce qu'il était en janvier. Aurions-nous pu seulement prévoir que tant de choses auraient pu se produire en si peu de temps ?

Dans le courant du nakabi du tournoi de novembre, la NHK, télévision d'État japonaise, a choisi de diffuser un bref reportage sur les « instants-clé » de l'année. Pour dire les choses, ce reportage était risible tant il était embarrassant. L'essentiel consistait en des lutteurs s'inclinant en larmes devant les caméras et demandant « pardon » pour diverses incartades. La première année de la nouvelle décennie aura sans aucun doute des conséquences durables sur le sport national japonais.

Janvier débute avec un Chiyotakai drastiquement amaigri qui a alors besoin de dix succès pour retrouver son rang d'ozeki qu'il a alors tenu plus qu'aucun autre lutteur dans l'histoire. Il sait lui-même parfaitement que cette tentative est vouée à l'échec et, après avoir été baladé de façon humiliante et projeté à terre par les 37 printemps de Kaio lors de la troisième journée, le meilleur élève du yokozuna Chiyonofuji raccroche finalement son mawashi à l'âge de 33 ans. C'est un tremblement de terre au sommet du banzuke, qui réduit la représentation japonaise dans les rangs des ozeki de trois à deux unités. Les deux lutteurs en question sont eux-mêmes en sérieuses difficultés, avec un Kotomitsuki blessé et contraint au kadoban pour le basho de mars. Kaio, lui, en dépit du record de victoires en makuuchi qu'il



Yokozuna Asashoryu

décroche suite à son succès sur Chiyotakai, est dans une situation immensément difficile et se retrouve à 2-4 après six journées disputées. Il n'échappera au kadoban qu'en battant Hakuho pour la première fois en quatre années – une surprise immense.

La victoire de Kaio sur Hakuho fait d'Asashoryu le vainqueur du Hatsu basho, le Mongol de feu récoltant son 25ème yusho à l'occasion. Hélas, un incident s'étant produit au milieu du basho et impliquant une poursuite et des coups portés à l'extérieur d'une boîte de nuit finit par arriver aux oreilles de la presse, et Asashoryu se voit accusé de l'écart de conduite de trop. La Kyokai pense alors même le licencier, mais les pontes réussissent à persuader Asashoryu de s'en aller avec un minimum de dignité en démissionnant de son propre chef, ce qu'il fait en larmes le 4 février. Le premier yokozuna mongol, et le plus grand des lutteurs non-Japonais, est donc poussé vers la sortie à l'âge de 29 ans. De nombreux souvenirs attristés de la

part de bien des rikishi suivront, ceux de Hakuho apparaissant les plus poignants.

C'est ce même homme, Hakuho, qui domine alors le reste de l'année d'une manière qui paraît inimaginable en janvier. Après avoir subi trois revers dans le premier tournoi annuel, il revient transformé suite au retrait de la compétition d'Asashoryu et remporte avec facilité le tournoi de mars sur un score parfait de 15-0. Il est suivi de près par un Baruto tout aussi transformé, qui n'est jamais parvenu à battre Asashoryu mais qui enregistre son premier succès sur Hakuho en janvier et son premier jun-yusho en mars : 14-1. Cette performance



Ozeki Kotomitsuki

exceptionnelle lui assure sa promotion au rang d'ozeki, donnant en outre aux étrangers une supériorité numérique au second rang du sumo pour la première fois depuis le Hatsu 1993. Kotomitsuki, lui, ne conserve son rang que par la grâce d'une décision éminemment contestable qui le sauve de la défaite face au hiramaku Toyohibiki.

L'ozeki souriant ne survit pas bien longtemps, toutefois. A la treizième journée du tournoi de mai, la nouvelle éclate que Kotomitsuki est impliqué dans des activités de paris illégaux portant sur des millions de yens. D'autres lutteurs sont en cause, dont Toyohibiki, Toyonoshima, Goiedo, Okinomi, Matsutani et Futeno, et diverses sanctions sont prises par la Kyokai, mais Kotomitsuki est de loin le plus gros poisson et par conséquent se voit contraint à la démission. Le jour où le scandale éclate, on le voit déambuler dans son Kokugikan honteusement, comme un gamin pris la main dans le pot de confiture, et il est sans gloire laminé par le maegashira Kitataiki. Au senshuraku, il nie les allégations, déclarant aux fans : « Je suis désolé de provoquer tous ces soucis à mon sujet. Tout va bien ». En juillet, il n'est plus sumotori, le troisième départ de poids en moins de six mois. Il ne reste plus désormais qu'un unique ozeki japonais : Kaio.

Le persévérant vétéran de Fukuoka remonte le moral de tout le monde au senshuraku de mai en décrochant sa millième victoire en carrière, sortant Kotooshu au milieu de scènes de liesse au Kokugikan. Peu après, Hakuho remporte sa deuxième Coupe de l'Empereur de rang avec un score de 15-0 en tombant Harumafuji, qui n'est pas parvenu à rééditer son yusho du mois de mai



*Yokozuna Hakuho*

précédent. En juillet, Kaio et Hakuho font la une à nouveau. Kaio se blesse au dixième jour face à Kotooshu et se voit privé de l'occasion de lutter lors de son 38ème anniversaire (24 juillet). Trois jours plus tard, Hakuho égale le record d'invincibilité de Taiho en se débarrassant de Kotooshu, et le dépasse avec un succès tout aussi impressionnant sur Harumafuji le lendemain. Sa victoire sur Baruto lors de la dernière journée est la cerise sur le gâteau. Malheureusement, rien de tout cela n'est diffusé en direct – une première depuis les débuts de la couverture télévisuelle du sumo en 1953 – puisque la NHK a pris la décision de ne pas couvrir un sport perclus par les scandales.

La couverture télévisuelle de la NHK reprend en septembre, avec à nouveau Hakuho en forme optimale, surpassant les 35 victoires consécutives de Chiyonofuji lors de la septième journée et demeurant invaincu pour le quatrième tournoi d'affilée, un fait unique dans l'ère moderne. Kaio, à nouveau en danger de rétrogradation, doit encore batailler ferme mais sort un sumo de roublard pour se débarrasser de Kisenosato et arracher un kachikoshi à la quatorzième journée. Septembre voit aussi l'arrivée des deux premiers sekitori nés sous l'ère Heisei, l'actuel Empereur, dont l'un, Takayasu, prendra part en novembre à un tomoe-sen à quatre pour le compte de la division juryo – son premier tournoi chez les sekitori.

Novembre, bien sûr, voit la fin sans gloire de la longue série d'invincibilité de Hakuho, Kisenosato la stoppant à 63 unités – à six victoires du record absolu de Futabayama. Kaio, de retour sur ses terres natales de Fukuoka, déjoue toutes les attentes en décrochant un 12-3, ce qui fait s'exclamer le commentateur de la NHK Mainoumi : « Je sais que ça semble cruel à son encontre, mais c'est tout simplement une énorme



*Kitazakura*

surprise qu'un rikishi qui n'obtient que huit victoires tous les tournois soit encore dans la course au titre à l'approche de la quatorzième journée ! ». Les grandes promesses affichées par la star japonaise montante Tochiozan en septembre sont au final réduites à néant en fin d'année, mais un 10-5 de Kisenosato et un 14-1 de Toyonoshima donnent aux fans locaux quelques raisons d'espérer.

En sus des trois grands noms qui ont quitté la scène, 2010 voit également le départ d'Iwakiyama, le géant dégarni d'Aomori qui donnait fréquemment du fil à retordre aux haut du panier et qui doit subitement se retirer consécutivement à une attaque subie en avril. Son camarade vétéran aux rares cheveux Kitazakura, 38 ans, tire lui aussi en larmes sa révérence en larmes, après 22 années comme sekitori. Parmi les autres retraites dignes d'intérêt, on note celles de l'ancien komusubi Kaiho (37 ans), de l'ex-maegashira Tamarikido (34), de l'ex-juryo Daiyubu (27 ans, seul et unique sekitori développé par l'ancien yokozuna Onokuni) et celle du vétéran de 41 ans Kimenryu. Parmi les grands noms en rupture de ban avec la gloire, et

par conséquent en grand danger de retraite prématurée, figurent deux de Yamamotoyama et ses 262 kilos – qui se trouve actuellement dans la deuxième partie des rangs makushita suite à une année 2010 percluse de blessures – et de Futeno, encore récemment un régulier de la makuuchi mais désormais dans le ventre mou de la makushita.

Hors dohyo, la poste de Rijicho de la Nihon Sumo Kyokai a vu un deuxième changement de titulaire en deux ans dans la bourrasque du scandale des paris illégaux, Musashigawa laissant la place en faveur de Hanaregoma. Musashigawa a également transféré le contrôle de sa heya à l'ancien ozeki Musoyama cet automne, la heya devenant la Fujishima-beya. Les rikishi de la Kise-beya, pendant ce temps, ont

été transférés au sein de la Kitanoumi-beya quand il a été découvert que l'oyakata avait offert des places de choix pour le sumo à des figures en vue des yakuza. Chiyotaikai, Kitazakura, Iwakiyama et Kaiho ont tous assumé des positions d'oyakata – ce qui n'a évidemment pas été le cas pour Asashoryu et Kotomitsuki. L'ancien yokozuna Takanohana, lui, a donné de la vigueur au mouvement réformiste dans le sumo en remportant son élection au sein de la Rijikai à l'âge précoce de 37 printemps.

Sur le dohyo, il faudra s'attendre plus ou moins à une redite en 2011 avec un Hakuho qui essaiera d'imiter Asashoryu en remportant l'intégralité des tournois sur une année calendaire. Comme la NHK l'a très justement fait remarquer, il devrait être immensément difficile

de voir arriver un deuxième yokozuna l'an prochain. Kaio se retirera certainement à un moment ou un autre, tandis que Kotooshu semble satisfait de demeurer confortablement installé sur son trône d'ozeki pour une éternité. Harumafuji manque de gabarit et devient sujet à des blessures répétitives, tandis que Baruto jouit d'une puissance surnaturelle mais manque de technique et de ruse. Le but principal du sumo sera sans nul doute de parvenir à produire le prochain ozeki japonais en 2011, Kisenosato et Tochiozan tenant la corde en l'espèce. Bien entendu, Goeido, peut-être le rikishi japonais le plus talentueux, et le récent héros Toyonoshima seront plus qu'attendus pour montrer ce qu'ils ont à offrir.